



**HAL**  
open science

## Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques

Irène Tamba

► **To cite this version:**

Irène Tamba. Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques. René Daval; Pierre Frath; Emila Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.501-516, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01864852

**HAL Id: hal-01864852**

**<https://hal.science/hal-01864852>**

Submitted on 30 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques : un petit pas métalinguistique

Irène Tamba  
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, CRLAO  
irene.tamba@orange.fr

## Introduction

Ayant constaté que le sens littéral entraînait des collisions entre une sémantique lexicale dont l'unité est le mot et une sémantique proverbiale dont l'unité est la phrase, j'en suis venue à remplacer l'outil d'analyse classique que constitue le sens littéral par le *sens compositionnel* que j'ai emprunté aux grammaires formelles des langues naturelles. Je voudrais préciser en quoi ce changement d'outil catégoriel modifie l'approche sémantique des proverbes. Il est communément admis que le sens d'un proverbe ne coïncide pas avec la signification que laisse attendre sa forme phrastique. Par exemple, le proverbe :

1) Il ne faut pas mélanger les torchons avec les serviettes

est un énoncé qui, pris à la lettre, prescrit de ne pas *mélanger* deux sortes d'objets, *les serviettes* et *les torchons*. Cette interprétation littérale résulte de l'assemblage du sens propre des mots et du sens structurel de la phrase générique et de sa modalité déontique négative. Mais, dès que cette phrase devient un proverbe, on lui reconnaît une autre signification, présentée comme le véritable sens du proverbe : « il ne faut pas traiter de la même façon des personnes ou des choses de qualité différente ». Faut-il en conclure que ce sens proverbial conventionnel éclipse le sens littéral de la phrase ?

C'est ce que suggèrent les dictionnaires de proverbes qui enregistrent le seul sens proverbial, sans se préoccuper de ce que signifie la phrase en tant que telle. Tout au plus admet-on que le sens littéral de la phrase peut parfois être relié au sens proverbial. Ici, par exemple, il y aurait une équivalence entre le rapport des torchons aux serviettes et celui entre des personnes de basse ou de haute condition. Or, ce type d'analogie proportionnelle à quatre

termes, loin d'être un cas isolé, est souvent présenté comme un mode d'interprétation typique des proverbes. N'est-ce pas une preuve que le sens littéral de la phrase n'est pas effacé par le sens proverbial ? Aussi ai-je proposé de ne pas réduire un proverbe à sa seule signification sentencieuse mais de définir le sens proverbial comme l'union d'un *sens phrastique compositionnel* et d'un *sens gnomique conventionnel* (Tamba, 2000 a, 2000 b, 2011). Le proverbe se caractériserait ainsi par son mode d'expression indirect d'une règle communément admise, à travers le sens compositionnel d'une phrase générique. Il se différencie par là des énoncés sentencieux, qui expriment directement une maxime ou un précepte.

Mais pourquoi parler de *sens compositionnel* au lieu de *sens littéral* selon l'usage consacré ? Pour deux raisons majeures, que je ne développerai pas ici :

(i) la notion passe-partout de sens littéral ne permet pas de différencier la signification d'une unité phrastique de la signification d'une unité lexicale ; or cette distinction est cruciale pour rendre compte du sémantisme proverbial ;

(ii) le sens compositionnel offre un meilleur outil d'analyse sémantique des proverbes, car, à la différence du sens littéral, il peut être couplé avec un sens sentencieux.

En postulant une structure sémantique du proverbe à deux strates, compositionnelle et gnomique, on se donne les moyens de dissocier le sens compositionnel de la formule proverbiale de son sens gnomique, c'est-à-dire de la règle – au double sens de régularité et de norme – qu'ils signifient par convention et d'explicitier le jeu conjoint ou dissocié de ces deux sens. Pour en donner une illustration concrète, j'examinerai la structure sémantique des proverbes métaphoriques.

### Liaison analogique du sens compositionnel et du sens gnomique des proverbes métaphoriques

A ma connaissance, Meschonnic (1976) est le premier à signaler, mais de façon quelque peu lapidaire, ce qu'a de spécifique et de paradoxal la métaphore dans les proverbes :

Ce n'est pas comme métaphore qu'un proverbe est proverbe, c'est comme proverbe qu'un proverbe est métaphore. Un proverbe, même s'il fait ou contient une métaphore est aussi une anti-métaphore, en ce qu'il dit un concret tel qu'il est. (Meschonnic, 1976 : 427)

Une seconde étape est franchie avec Norrick (1985). Il commence par définir deux types d'interprétation, littérale et figurée, des phrases libres :

Une phrase construite librement est considérée comme littérale quand on peut lui assigner une lecture cohérente au moyen des mécanismes standard d'interprétation de structures directement compositionnelles, sur la base de la lecture lexicale de ses éléments constitutifs et de leurs relations syntaxiques. Une phrase construite librement est considérée comme figurée quand on peut lui assigner une lecture cohérente seulement en la reliant à d'autres phrases [...] ou en s'aidant de dispositifs interprétatifs tels que le transfert de traits [...] en plus des mécanismes précédents.

Il leur oppose, ensuite, la double interprétation littérale et figurée des proverbes :

Par contraste, un proverbe est généralement considéré comme littéral quand la lecture que lui assignent les mécanismes standards d'interprétation de structures directement compositionnelles est la même que son interprétation proverbiale standard (ou IPS). Un proverbe est considéré comme figuré quand la lecture que lui assignent ces mécanismes standard n'est pas identique à son IPS. (Norrick, 1985 : 83)

Comme on le voit, dans le cas des phrases libres, l'interprétation littérale ou figurée met en jeu un circuit sémantique qui va de la dénotation des unités lexicales à leur signification référentielle dans un énoncé particulier. Dans le cas des proverbes, la métaphore tourne sur un autre circuit, interne au proverbe, qui va de l'interprétation compositionnelle du proverbe à son interprétation standard.

Pourquoi alors identifier comme métaphoriques des relations qui mettent en jeu des termes incommensurables ? Parce que le sens métaphorique des proverbes repose sur un « processus d'appariement analogique », qui définit « le mécanisme interprétatif caractéristique des métaphores » (Conenna et Kleiber, 2002 : 65). Et « l'omniprésence de la notion de comparaison (ou d'analogie, de

ressemblance, de similitude) dans le domaine de la métaphore » ainsi que « la persistance de la notion d'analogie dans la quasi-totalité des travaux sur la métaphore » confirment, selon Kleiber (1990 : 275-278) que « le calcul analogique constitue un des traits définitoires du processus métaphorique ».

Mais si « la similarité ou l'analogie » est bien le ressort métaphorique des proverbes, sa fonction change en fonction des termes reliés. Comparons, par exemple, le rôle que joue « l'appariement analogique » comme « vecteur explicatif » de la métaphore (Kleiber, 2012 : 3) dans le vers suivant du poème de Baudelaire, *Le beau navire* (*Les Fleurs du mal*) :

2) Ta gorge triomphante est une belle armoire

et dans le proverbe métaphorique :

3) On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs

Dans les deux cas on part d'un rapprochement analogique, que l'on peut mettre au jour en reliant les deux termes de la métaphore par une marque de comparaison :

2a) Ta gorge triomphante est [**comme / peut être comparée à**] une belle armoire

3a) **De même qu'on** ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, **de même** on ne peut obtenir certains avantages sans sacrifice

Mais les mécanismes interprétatifs de la métaphore discursive et de la métaphore proverbiale n'ont en commun que cette base analogique. Dans le vers de Baudelaire, c'est une *déviance catégorielle*, selon les termes de Conenna et Kleiber (2002), qui déclenche une réinterprétation analogique : une gorge n'est pas une armoire mais peut lui ressembler. Baudelaire justifie d'ailleurs cette identification, en précisant pourquoi la beauté d'une gorge de femme est comparable aux merveilles que recèle une armoire :

Armoire à doux secrets, pleine de bonnes choses,  
De vins, de parfums, de liqueurs  
Qui feraient délirer les cerveaux et les cœurs !

Dans le cas du proverbe métaphorique, par contre, la paraphrase comparative révèle une analogie qui réside dans l'association d'un *exemple* – correspondant au sens compositionnel de la formule proverbiale – à un *précepte* (règle ou enseignement), que livre son

interprétation proverbiale standard (Tamba, 2000 b). En passant en proverbe, l'impossibilité de faire une omelette sans casser des œufs est érigée en « cas exemplaire » de la règle de conduite qu'il en vient à signifier proverbialement, tout comme Harpagon incarne le parangon proverbial de l'avarice. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca (2000), c'est là une technique d'argumentation caractérisée par le recours à un cas exemplaire qui renforce « l'adhésion à une règle connue et admise » :

Parce que l'illustration vise à accroître la présence, en concrétisant à l'aide d'un cas particulier une règle abstraite, on a souvent tendance à y voir une image [...]. Or l'illustration ne tend pas à remplacer l'abstrait par le concret, ni à transposer les structures dans un autre domaine comme le ferait l'analogie. Elle est véritablement un cas particulier, elle corrobore la règle. (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 484)

Voilà pourquoi les structures sémantiques des proverbes métaphoriques ne coïncident pas avec les « trois structures basiques » auxquelles Kleiber (1984) réduit toutes les métaphores<sup>1</sup>. Voilà aussi pourquoi il est impossible d'aligner l'explication d'un proverbe métaphorique sur celle de l'énoncé originel dont il découle. Soit, par exemple, la genèse du proverbe *on ne tire pas sur une ambulance*<sup>2</sup> que retracent Conenna et Kleiber (2002) :

Un proverbe comme *on ne tire pas sur une ambulance* peut être appelé métaphorique dans la mesure où, à l'origine de son sens proverbial conventionnel, il y a bien un mécanisme d'interprétation métaphorique

---

<sup>1</sup> Kleiber distingue trois structures qui, précise-t-il, peuvent correspondre à plusieurs constructions syntaxiques : 1) les métaphores qu'il appelle *nominales*, parce qu'elles « rangent une entité dans une classe à laquelle elle n'appartient pas » ; 2) *les métaphores* dites *adjectivales*, parce qu'une « entité se voit attribuer une propriété qui ne lui correspond pas » ; 3) *les métaphores verbales* « où l'entité devient l'argument d'un prédicat événementiel ou d'action. » Merci à Georges Kleiber de m'avoir communiqué personnellement ces explications.

<sup>2</sup> Cf. Arnaud (1991 : 11), qui donne pour origine à ce « proverbe » une phrase assassine de Françoise Giroud (*L'Express* 24.04.974) à propos de la candidature de Chaban-Delmas à la Présidence de la République.

composé d'une déviance catégorielle et d'une résolution interprétative fondée sur un appariement analogique. (Conenna et Kleiber, 2002 : 68)

Si une déviance catégorielle est bien ce qui déclenche l'interprétation métaphorique de la phrase initiale en rapport avec son référent discursif particulier, la lexicalisation de cette métaphore ne suffit pas à expliquer son statut d'exemple proverbial servant à exprimer le sens gnomique conventionnel « il ne faut pas accabler quelqu'un qui est hors combat ». Statut que révèle la paraphrase comparative en *de même que... de même*.

Cette paraphrase comparative fournit une procédure métalinguistique objective pour tester l'existence d'une relation analogique entre le sens compositionnel et le sens gnomique des proverbes métaphoriques<sup>3</sup>, procédure d'autant plus opératoire qu'elle ne s'applique qu'aux proverbes métaphoriques. Elle ne semble pas en effet convenir aux proverbes littéraux comme (4) et (5) d'après leur interprétation proverbiale standard (IPS), pour reprendre la terminologie commode de Norrick (1985) :

4) *L'union fait la force*, IPS : plus on est unis, plus on est forts

5) *Mieux vaut tard que jamais*, IPS : il vaut mieux agir tard que ne pas agir du tout

Les paraphrases comparatives (4a), (5a) sont manifestement inadéquates :

4a) ? **De même que** l'union fait la force, **de même** plus on est unis, plus on est forts

5a) ? **De même que** mieux vaut tard que jamais, **de même** il vaut mieux agir tard que ne pas agir du tout

C'est plutôt une relation d'équivalence qui semble appropriée, l'IPS correspondant à la reformulation paraphrastique du sens compositionnel :

4b) *L'union fait la force* **est une façon (proverbiale) de dire que** plus on est unis, plus on est forts

5b) *Mieux vaut tard que jamais* **signifie la même chose que** il vaut mieux agir tard que ne pas agir du tout

---

<sup>3</sup> Cette paraphrase ne pourra, bien sûr, s'appliquer qu'aux formules proverbiales dont la forme syntaxique autorise un enchâssement comparatif.

Mais si le sens compositionnel du proverbe équivaut à son interprétation standard, à quoi bon les dissocier ? La question reste en suspens, faute de données empiriques solides – avis donc aux amateurs ! – mais elle ouvre plusieurs pistes de recherche.

## Quelques pistes de recherche

### Première piste

Chercher à mettre en place un ensemble unifié de paraphrases sémantiques opératoires, pour confronter la formule et la paraphrase d'un proverbe dit littéral afin de préciser quels types de relations les unissent. Mais si la reformulation paraphrastique est libre, elle sera forcément variable et plus ou moins approximative. Comment alors la stabiliser ? Le problème disparaît si l'on fait l'hypothèse qu'il s'agit d'une différence formelle plutôt que sémantique, qui apparie la formule proverbiale consacrée par l'usage à une formulation de même sens, mais construite librement. Cette hypothèse expliquerait également le recours à des structures phrastiques et à des constituants lexicaux identiques ou synonymes. Par exemple en (5b), le tour archaïque *mieux vaut* est remplacé par son équivalent actuel *il vaut mieux*, ou encore *il est préférable*, comme en (6) :

6) *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* **veut dire** la possession effective d'un bien est préférable à la promesse aléatoire d'un bien plus important

Et l'IPS de (6) remplace les expressions pittoresques de la formule proverbiale *un tiens, deux tu l'auras*, par des termes équivalents d'un registre quasi-juridique : « promesse effective d'un bien », « promesse aléatoire d'un bien plus important ».

### Deuxième piste

Explorer les concordances et les discordances entre les structures sémantiques des exemples et des préceptes proverbiaux. La relation d'analogie qui est au fondement de la dimension métaphorique des proverbes se greffe sur les patrons sémantiques proverbiaux du

français<sup>4</sup>, ce qu'atteste le maintien des principaux traits définitoires des structures proverbiales au niveau de la paraphrase standard des proverbes métaphoriques. Sont conservées notamment leur dimension générique et leur modalité assertive ou déontique :

7) *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, IPS : c'est en s'exerçant que l'on apprend

8) **Il ne faut pas** *éveiller le chat qui dort*, IPS : **il ne faut pas** rappeler un vieux sujet de querelle

La structure implicative des proverbes métaphoriques commande aussi leur paraphrase standard :

9) *Il n'y a pas de fumée sans feu* (pivot implicatif : s'il y a de la fumée, il y a du feu) ; IPS : Il y a toujours un fond de vérité dans une rumeur (pivot implicatif : s'il y a une rumeur, il y a une vérité qui la fonde)

Dans tous ces cas, la formulation métaphorique a une valeur argumentative (Tamba, 2000 b). La vérité d'un précepte communément admis est renforcée par celle de l'exemple particulier qui, en lui étant associé analogiquement (*de même que... de même*), en devient l'expression conventionnelle. Ainsi s'explique que la forme des proverbes évolue de manière à ce que leur sens compositionnel reste transparent (Anscombe, 2011), à la différence des expressions idiomatiques qui peuvent devenir plus ou moins opaques (Tamba, 2011).

### Troisième piste

La paraphrase explicative incorpore au sens gnomique du proverbe métaphorique une dimension normative qui se déduit du sens compositionnel de sa formule. Par exemple, le proverbe (10) :

10) Il n'est pire eau que l'eau qui dort  
admet la glose :

10a) **Il faut** se méfier des personnes d'apparence paisible

Certains proverbes littéraux semblent également se différencier d'une simple maxime par ce trait normatif. Mais la liaison entre leur

---

<sup>4</sup> Ces patrons, plus ou moins variables de langue à langue, sont en nombre fini, en général autour d'une dizaine. Cf. Gomez-Jordana Ferary (2012), pour une description systématique des matrices sémantico-syntaxiques des proverbes français et espagnols.

sens compositionnel et la norme proverbiale repose sur une relation causale qui motive le précepte au lieu de l'illustrer comme dans le cas des proverbes métaphoriques. Ainsi le proverbe (11) :

11) Les apparences sont (souvent) trompeuses

a pour IPS :

11a) Il ne faut pas se fier aux apparences

qui entretient avec (11) une relation causale que révèle la paraphrase (11b) :

11b) Il ne faut pas se fier aux apparences, **car elles sont souvent trompeuses**

Ce trait normatif, « on ne doit pas se fier aux apparences », fait également partie du sens gnomique du proverbe métaphorique (12) :

12) L'habit ne fait pas le moine

C'est lui qui fonde la synonymie relative entre les proverbes (11) et (12), qui se différencient par la nature de la relation entre leur sens compositionnel et leur sens gnomique, relation de cause à conséquence pour les proverbes « littéraux », mais relation d'exemple à règle pour les proverbes métaphoriques. Les proverbes littéraux, comme *les apparences sont (souvent) trompeuses*, tendraient donc à fixer un précepte, une règle, sous une forme proverbiale unique, alors que les proverbes métaphoriques offriraient une gamme ouverte de synonymes imagés pour exprimer un même précepte passé en proverbe, un peu comme le vocabulaire familier, voire argotique, est proluxe en ce genre de synonymes<sup>5</sup>. Ainsi *l'habit ne fait pas le moine* serait interchangeable avec (13) :

13) Tout ce qui brille n'est pas (d')or

On pourrait alors établir des correspondances entre des proverbes métaphoriques de diverses langues, qui divergent par leur sens compositionnel mais renvoient à travers une relation proverbiale d'analogie à un même sens gnomique. Ainsi la traduction des proverbes donnera-t-elle la priorité au sens gnomique tout en respectant la diversité des exemples érigés en parangons culturels

---

<sup>5</sup> Citons par exemple pour « tête » : *caboché, citron, cafetière, ciboulot* (cf. M. Gross, 1988).

variables d'un précepte identique<sup>6</sup>. Il en va autrement avec les expressions idiomatiques, dont la non compositionnalité sémantique élimine toute traduction littérale (Mel'čuk 2011, 2013, Tamba, 2011).

### Une parenthèse, au passage

Cette définition de la synonymie proverbiale pourrait aider à résoudre la question controversée du sens des deux proverbes : *les apparences sont trompeuses*, et *l'habit ne fait pas le moine*. Anscombe (2012 a) fait état de deux thèses antagonistes. La plus courante y voit des synonymes, alors que lui-même les considère comme des antonymes. Pour étayer son point de vue, Anscombe s'appuie sur le double type d'enchaînement que permettent ces proverbes. Un premier enchaînement leur est commun :

14) Il ne faut pas se fier aux apparences : elles sont trompeuses

14a) Il ne faut pas se fier aux apparences : l'habit ne fait pas le moine.

Le sens compositionnel des deux proverbes s'inscrit en faux contre le stéréotype, « on est ce que l'on paraît », qui entre dans la définition lexicale du mot *apparence*. Les deux proverbes sont alors synonymes, puisque tous deux confirment le précepte proverbial. Le second enchaînement, par contre, est propre à l'application de chaque proverbe aux situations qu'il est censé justifier :

15) pour pénétrer dans la banque le malfaiteur s'était déguisé en policier, tablant sur le fait que (les apparences sont trompeuses + \*l'habit ne fait pas le moine)

16) pour pénétrer dans la banque, le malfaiteur s'était déguisé en policier, mais il fut vite démasqué : (\*les apparences sont trompeuses + l'habit ne fait pas le moine)

---

<sup>6</sup> Il faudrait aussi étudier les cas d'homonymie, sans doute plus rares, où des formules proverbiales similaires renvoient à des préceptes différents. Je dois à J.-C. Anscombe l'exemple suivant : le proverbe espagnol *no se hace la tortilla sin romper el huevo*, littéralement « on ne fait pas l'omelette sans casser l'œuf », présente le même sens compositionnel que son correspondant français, *on ne fait d'omelette sans casser des œufs*. Mais leur sens gnomique diffère. Le proverbe espagnol signifie « il faut se donner du mal si l'on veut quelque chose ». Ce qui ne correspond pas au sens du proverbe français : « un avantage ne s'obtient pas sans sacrifice ».

Les deux proverbes impliquent ici une orientation argumentative inverse. Le premier, confirmant le stéréotype lexical « on est ce qu'on paraît », équivaut à un proverbe *les vêtements font l'homme*, cité dans Elster (2003 : 34) comme contradictoire de *l'habit ne fait pas le moine*<sup>7</sup>. Le second infirme le stéréotype en le niant : « on n'est pas ce qu'on paraît ». On retrouve ici la dichotomie établie par Palma (2007) entre *proverbes doxaux* qui confortent une opinion reçue ou un conseil de « bon sens », et proverbes *paradoxaux* qui soutiennent une règle inverse<sup>8</sup>. Et Palma adapte la théorie des stéréotypes de Putnam aux proverbes. En suivant Anscombe (2001 a, 2012 b), elle défend « l'idée que les proverbes font intervenir une règle générale, étroitement liée aux stéréotypes lexicaux en jeu dans l'énoncé » (Palma, 2007 : 134). Mais, dans le cas de ces deux proverbes, c'est négliger « le caractère équivoque de l'apparence » sur lequel insistent Perelman et Olbrechts-Tyteca (1988 : § 90, 556-561). Dans le cadre

---

<sup>7</sup> J'avoue ignorer ce proverbe qu'utilise Elster comme exemple de paires de proverbes opposés pour introduire à l'étude de *mécanismes* qui, en sciences sociales et historiques, aident à expliquer des événements ou des décisions dont des lois scientifiques ne peuvent rendre compte. Il part du constat que « quand les proverbes vont par paires, ils peuvent former des contradictoires ou bien des contraires » (Elster, 2003 : 34).

<sup>8</sup> Cf. Palma (2007 : 134) : « En tant que phrases génériques typifiantes *a priori*, les proverbes évoquent forcément une vérité générale, mais ils le font à travers deux stratégies différentes : soit en focalisant sur la vérification de la règle générale, faisant par là même oublier l'existence de contre-exemples, ce que nous appelons le schéma doxal ; soit en soulignant la présence d'un (des) cas s'éloignant de la règle, ce que nous appelons le schéma paradoxal. [...] Nous défendons donc l'hypothèse que, derrière la première règle, souvent proche de l'opinion ou du bon sens, apparaît une autre règle, peut-être moins visible au départ, qui délimite plus précisément l'étendue de la première ». Ce qui explique l'emploi facultatif de *parfois* ou *souvent* dans le proverbe paradoxal *L'habit ne fait pas le moine*. Perelman et Olbrechts-Tyteca (2000 : 561) signalent en effet parmi les marques de dissociation « une distinction purement quantitative » et Palma (2007), de son côté, relève que les proverbes paradoxaux se caractérisent, entre autres, par une quantification restreinte (*toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire*).

de ce qu'ils appellent des « techniques d'argumentation par *dissociation* »<sup>9</sup>, ces deux auteurs étudient le couple « apparence / réalité » qu'ils considèrent comme « le prototype de toute dissociation notionnelle à cause de son usage généralisé et de son importance philosophique primordiale ». Sur quoi repose cette dissociation ?

Il n'est pas douteux que la nécessité de distinguer l'apparence de la réalité est née de certaines difficultés, de certaines incompatibilités entre apparences ; celles-ci ne pouvaient plus, toutes, être considérées comme exprimant la réalité si l'on part de l'hypothèse que tous les aspects du réel sont compatibles entre eux. [...] Alors que les apparences peuvent s'opposer, le réel est cohérent : son élaboration aura pour effet de dissocier, parmi les apparences, celles qui sont trompeuses de celles qui correspondent au réel. (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 556)

De toute évidence, le sens compositionnel du proverbe métaphorique exprime, à travers l'exemple stéréotypé de l'habit de moine, le même précepte « il ne faut pas se fier aux apparences », que le proverbe littéral : *les apparences sont trompeuses*. D'où le jugement de synonymie qui s'impose, quand on analyse la signification intrinsèque du proverbe en s'appuyant sur le rapport entre un sens compositionnel et un sens gnomique. Et il est non moins indéniable que dans le contexte de (14), l'enchaînement discursif active le « sens étroit d'apparence » entendu comme « illusion et erreur » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 558). Plutôt que de parler de proverbes

---

<sup>9</sup> Perelman et Olbrechts-Tyteca (2000) opposent deux types d'arguments, ceux qui procèdent de *schèmes de liaison* et ceux qui procèdent de *schèmes de dissociation*. *Les procédés de liaison* « rapprochent des éléments distincts et permettent d'établir entre ces derniers une solidarité visant soit à les structurer, soit à les valoriser positivement ou négativement l'un par rapport à l'autre. » (cf. la technique d'argumentation par le cas exemplaire évoquée ci-dessus). *Les procédés de dissociation* sont des « techniques de rupture ayant pour but de dissocier, de séparer, de désolidariser des éléments formant un tout ou du moins un ensemble solidaire au sein d'un même système de pensée. » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 255-256).

antonymes, comme le propose Anscombe, pour rendre compte de l'enchaînement contradictoire qui guide l'usage discursif de chaque proverbe, ne vaudrait-il pas mieux partir de l'ambivalence du nom *apparence* ? Les deux proverbes activeraient son sens étroit d'illusion par liaison cotextuelle (*ne pas se fier aux apparences, apparences trompeuses*), tous deux s'inscrivant en faux contre la *doxa* « l'apparence est la manifestation de la réalité ». S'ils étaient antonymes, l'un vérifierait la *doxa* et l'autre s'en écarterait. Dans l'exemple (10), le cotexte « réussir à abuser les vigiles » active au contraire le sens doxal du nom *apparence*.

### Pour conclure

Le simple fait de désambigüiser la notion classique de *sens littéral* modifie l'analyse des proverbes métaphoriques en substituant une sémantique phrastique à une sémantique lexicale. On est désormais en mesure de décrire la signification intrinsèquement duale de ces proverbes en posant un lien analogique régulier, d'exemple à précepte, entre leur sens compositionnel et leur sens gnomique conventionnel. La relation métaphorique interne au proverbe rend interdépendantes une « vérité » proverbiale et l'image qui en est l'expression consacrée par l'usage. Ainsi la situation exemplaire qu'évoque le sens compositionnel du proverbe est déconnectée de l'univers de référence discursif ordinaire et se branche sur l'univers de référence sentencieux du proverbe. On parvient ainsi (i) à mieux décrire le fonctionnement sémantique des proverbes métaphoriques, en différenciant leur structure analogique interne de leur mode d'application à un référent situationnel particulier, et (ii) à expliciter leur régime de véridicité caractéristique (Tamba, 2012 c). Enfin, il apparaît nécessaire de ne pas aligner les mécanismes métaphoriques des proverbes sur ceux des métaphores discursives, vives ou mortes (Ricœur, 1975).

Mais alors, pourquoi les linguistes sémanticiens et les parémiologues rechignent-ils à faire le petit pas métalinguistique qui conduit à distinguer le sens littéral et le sens compositionnel ? Réticence d'autant plus curieuse que, comme le remarque Anscombe (2011 : 20), « le critère de non compositionnalité est le

seul à faire l'unanimité» pour définir le figement sémantique. Il ressort de l'étude des proverbes métaphoriques que l'un des principaux facteurs qui empêche la reconnaissance d'un sens compositionnel aux côtés d'un sens littéral est la suprématie d'une sémantique lexicale basée sur le sens des mots isolés. Ce que confirme, *a contrario*, le rôle central de la compositionnalité dans tous les modèles sémantiques dont la phrase est l'unité de base.

Au terme de ce parcours, j'espère avoir fait avancer la sémantique des proverbes, d'un tout petit pas métalinguistique, comme indiqué en titre. Petit pas en hommage amical à la *linguistique cumulative* que prône Georges Kleiber, ce Rabelais de la sémantique :

Les ruptures et bonds paradigmatiques étant rares, la science linguistique doit être cumulative, c'est-à-dire qu'elle peut progresser à partir des acquis antérieurs. A petits pas ou à grands pas. Mais cela dépend des jambes du linguiste ! (Kleiber, 1994 : 9).

#### Références bibliographiques

- Anscombe, J.-C., 2011, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », in Anscombe, J.-C., Mejr, S. (éd.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, 17-40.
- Anscombe, J.-C., 2012a, « Les phrases parémiques en action. Le problème du pivot implicatif », in Anscombe, J.-C., Darbord, B., Oddo, A. (éd.), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : A. Colin, 81-94.
- Anscombe, J.-C., 2012b, « Des topoï aux stéréotypes : sémantique et rhétorique », *La rhétorique*, Paris : CNRS, 55-81.
- Anscombe, J.-C., Mejr, S., 2011, *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion.
- Anscombe, J.-C., Darbord B., Oddo A., 2012, *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : Armand Colin.
- Arnaud, P., 1991, « Réflexions sur le proverbe », *Cahiers de lexicologie*, 59 / 2, 6-27.
- Conenna, M., Kleiber, G., 2002, « De la métaphore dans les proverbes », *Langue française*, 134, 58-77.
- Elster J., 2003, *Proverbes, maximes, émotions*, Paris : P.U.F.
- Gomez-Jordana Ferary, S., 2012, *Le proverbe : vers une définition linguistique*, Paris : L'Harmattan.
- Gross, M., 1988, « Les limites de la phrase figée », *Langages*, 90, 7-22.
- Kleiber, G., 1983, « Métaphore et vérité », *LINX*, 9, 89-130.

- Kleiber, G., 1984, « Pour une pragmatique de la métaphore : la métaphore, un acte de dénotation prédicative indirecte », in Kleiber, G. (éd.), *Recherches en pragmatique-sémantique*, Paris : Klincksieck, 123-163.
- Kleiber, G., 1994, *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris : A. Colin.
- Kleiber, G., 2000, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 39-58.
- Kleiber, G., 2008, « Histoire de couple : proverbes et métaphores », *Linguisticae Investigationes*, 31-2, 186-199.
- Kleiber G., 2012a, « Sur le chemin des proverbes : questions de classification », in Anscombe, J.-C., Rodriguez Somolinos, A., Gomez-Jordana Ferary, S. (éd.), *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*, Lyon : ENS, 141-164.
- Kleiber, G., 2012b, « De la métaphore dans les expressions idiomatiques et dans les proverbes », Communication à la Journée d'étude du Conscila sur l'analogie, le 8 juin 2012.
- Mel'čuk, I., 2011, « Phrasèmes dans le dictionnaire », in Anscombe, J.-C., Mejri, S. (éd.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, 41-60.
- Mel'čuk, I., 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de Lexicologie*, 102, 129-149.
- Meschonnic, H., 1976, « Les proverbes, actes de discours », *Revue des sciences humaines*, T. XLI, 163, 419-430.
- Norricks, N., 1985, *How Proverbs mean. Semantic Studies in English Proverbs*, Berlin: Mouton.
- Palma, S., 2007, *Les éléments figés de la langue. Etude comparative français-espagnol*, Paris : L'Harmattan.
- Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L., 2000 [1958], *Traité de l'argumentation*, Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles.
- Ricœur, P., 1975, *La métaphore vive*, Paris : Seuil.
- Tamba, I., 2000a, « Formules et dire proverbial », *Langages*, 139, 110-118.
- Tamba, I., 2000b, « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », *Cahiers de pragmatique*, 35, 39-57.
- Tamba, I., 2007, *La sémantique*, 5<sup>e</sup> éd. refondue, Paris : PUF, « Que sais-je ? »
- Tamba, I., 2011, « Sens figé : idiomes et proverbes », in Anscombe, J.-C., Mejri, S. (éd.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, 109-126.
- Tamba, I., 2012 a, « Retour au *Chez Georges* et sa cuisine proverbiale », in de Saussure, L., Borillo, A., Vuillaume, M. (éd.), *Grammaire, lexicque, référence. Regards sur le sens. Mélanges offerts à Georges Kleiber*, Bern : Peter Lang, 247-266.

- Tamba, I., 2012 b, « Vérité générique et vérité proverbiale : *on dit* face à *on dit proverbiallement, le proverbe dit* », in Anscombe, J.-C., Rodriguez Somolinos, A., Gomez-Jordana Ferary, S. (éd.), *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*, Lyon : ENS Editions, 185-206.
- Tamba, I. 2012 c, « Quand la métaphore passe en proverbe », in Anscombe, J.-C., Darbord, B., Oddo, A. (éd.), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : A. Colin. 183-196.
- Tamba-Mecz, I., 1981, *Le sens figuré*, Paris : P.U.F.